

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 784

Artikel: Connaissance des familles
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017768>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Connaissance des familles

Pas mal de surprises pour les jeunes, dans le monde d'aujourd'hui!

Tenez: Carolina-Monica-Elene a été invitée à la fête organisée par ses père et mère, oncles, tantes, etc., pour les noces d'or de ses grands-parents. Et soudain, elle a pris conscience que la *nonna* vit depuis cinquante ans avec le même homme! Ça lui a fait un choc! D'accord: on sait que jusqu'à la guerre, c'était pratiquement l'âge des cavernes... Et puis la *nonna* est un cas tout à fait spécial. Tout de même! Vous direz ce que vous voudrez: cinquante ans...

De son côté, la *nonna* renonce à distinguer entre les petits amis de Monica-Caterina-Elene: barbus-pas barbus; avec cheveux longs-sans cheveux longs; avec sandales-pieds nus — Francesco-Gino-Luigi...

Les parents de Maria-Bianca-Carolina, quant à eux, sont inquiets: elle est partie passer ses vacances sur une île de l'Adriatique, avec son petit ami — elle et ses dix-sept ans. Le petit ami fera-t-il l'affaire? Est-il un garçon sérieux, sur qui l'on puisse compter pour empêcher Elene-Maria-

Bianca de s'étendre toute nue au soleil jusqu'à l'insolation incluse? pour l'inciter à ne pas se nourrir exclusivement de *granite* et de pastèques — autrement dit: sait-il un peu cuisiner? Etudiant en sociologie, ou en architecture (non, ça, c'était Paolo), à moins que ce ne soit en informatique, saura-t-il, le cas échéant, changer une roue? et surtout mettre l'auto en un lieu sûr, où elle ne sera pas aussitôt cambriolée? Aux dernières nouvelles, dit la *nonna*, il semblerait qu'il dépasse toute espérance: ayant même, avant de quitter la maison — la résidence secondaire, du côté de Sestrière — éteint la lumière dans la chambre de Gina-Caterina-Francesca, ce qu'elle ne fait jamais; réparé le robinet de la cuisine, qui coulait; donné à manger à Alissa, la chienne, qui allait se trouver seule pendant deux jours... Et même, et même, paraît-il, il encouragerait Gina-Bettina-Carolina à lire son Dante — elle doit passer un examen de rattrapage à la rentrée — ce qui conduit la *nonna* à penser qu'il s'appelle en fait *Cesare* et prépare un diplôme en histoire de l'art.

En ce qui me concerne, j'ai fait la connaissance, à la piscine de Miradolo (non loin de Pinerolo/Pignerol) de la nouvelle tenancière de la cantine. Et de sa famille. De sa mère, notamment, qui a eu douze enfants — non: quatorze, deux sont morts — et de son beau-frère, venu de Belgique avec les

siens — 19 heures de route — passer quelques jours en Italie. Auprès de sa belle-mère, donc, et de sa belle-sœur, et de sa sœur, mariée à Pinerolo — elle n'a que six enfants, quatre garçons et deux filles. Lui-même né en Sicile en 1931 — douze ans lors du débarquement des Américains — ils distribuaient du chocolat, *gli Americani*! — travaille dans les mines de souffre d'Enna à treize ans et demi. Puis quittant sa famille malgré les objurgations du père — pas de travail, en Sicile — en poche 10 000 livres, toutes ses économies! (vers 1948, j'ai acheté *La Disubbidienza* de Moravia pour 350 livres) — rejoignant sa sœur mariée à un mineur du nord de la France — trimant dans les mines de charbon — travail dur, à plus de mille mètres de profondeur, mais bien payé: quatre fois plus qu'en Italie — il envoyait de l'argent à son père — *c'est sacré, la famille* — puis passant en Belgique: une usine à Mons, près de Bruxelles — il gagne bien sa vie — il s'est marié — il a pu se construire une maison avec l'aide de son aîné — électricien l'aîné — il a fait des études — lui, pas d'études, une vie de chien — mais son fils, avec son métier d'électricien! — je lui ai dit: Beppo, tu pourras aller où tu veux, en France, en Allemagne, en Belgique, *dappertutto* (moue des lèvres, geste de la main) — son second fils... — vous le voyez là-bas, sur le plongeur — a fait des études d'électronique — lui pas, mais sa propre maison, à Mons, avec un jardin — il y cultive des légumes, y élève une chèvre — avant de venir ici, il a fait un fromage pour sa belle-mère — contente, la belle-mère! c'est une brave femme, quatorze enfants — *pour nous autres, Siciliens, la famille, c'est notre honneur* — son fils, le second, gagne déjà sa vie, mais il donne presque tout son argent à son père — l'aîné aussi, d'ailleurs, quoiqu'il ait une *fidanzata* — eh oui! de bons fils! le second s'achète juste, de temps en temps, une chemise pour aller danser! eh oui! — et vous? beau pays, la Suisse, riche! riche! *molto ricco*!

J. C.

s'étaient livré à un match-exhibition, marquant l'inauguration des nouveaux courts de la station valaisanne de Vercorin.

Au lancement de l'idée «construisons des courts neufs», les sceptiques étaient nombreux, expliquait le journaliste. Mais tous les obstacles furent surmontés en une année: la commune mit à disposition un terrain, des parts de 1000 francs furent offertes en souscription et cent furent placées. L'énergie avait triomphé. Bravo!

Mais à relever aussi l'appui nullement négligeable

d'une subvention publique grâce à la LIM (Loi sur l'aide en matière d'investissements dans les régions de montagne). Par l'intermédiaire de la commune de Chalais, 90 000 francs ont été obtenus.

Au moment où une puissante campagne va être menée contre l'aide à l'innovation, qui permettrait notamment dans les régions en difficulté de l'axe jurassien de soutenir de nouvelles entreprises, on se réjouira que, sans contestation idéologique, les estivants de Vercorin puissent se livrer à leur sport favori en disposant de 90 000 balles.

A. G.